

Monaco : il y a 126 ans naissaient les premiers timbres



Le 1^{er} juillet 1885 la principauté de Monaco disposait de ses propres timbres, tout juste 126 ans avant, jour pour jour, le mariage civil du prince Albert II avec Charlene Wittstock ! Une belle occasion d'évoquer quelques facettes de la riche histoire de la philatélie monégasque.



Monaco ne serait pas la principauté que l'on connaît aujourd'hui sans l'homme visionnaire qu'était Charles III. C'est en partie grâce à lui qu'elle est prospère, c'est par lui que les premiers timbres spécifiques sont émis, qui font les délices des philatélistes. Pourtant rien n'était simple lorsqu'il succède à Florestant 1^{er}, le 20 juin 1856, petit retour en arrière. Fondée au Moyen Age, la seigneurie de Monaco – qui devient une principauté au XVII^e siècle – disposait d'un territoire assez conséquent jusqu'au début du XIX^e. Monaco constituait une principauté souveraine alors que Roquebrune, Menton et leurs campagnes étaient sous la suzeraineté du prince. Mais en 1848 à la faveur du Resorgimento italien, Menton et Roquebrune décident de faire sécession et de passer au royaume de Piémont-Sardaigne. Elles finiront par devenir françaises en 1860, après treize années de crise politique, amputant Monaco d'une grande partie de son territoire mais aussi de ses richesses, à commencer par ses territoires agricoles. Monaco n'est alors qu'un village qui compte 1 200 personnes environ, vivant de pêche, de quelques vergers d'agrumes et de plantation de violettes qui

se situaient dans l'actuel quartier de la Condamine. Nous ne sommes pas encore au Monaco des palaces et des paillettes mais assurément dans un lieu isolé et quelque peu délabré. La situation financière n'est pas brillante au point qu'il est même envisagé de demander le rattachement à la France. Charles III ne veut pas en entendre parler. Il négocie habilement avec elle une convention réalisant l'union douanière qui confère un cadre juridique aux rapports entre les deux pays. La principauté existe bel et bien au niveau international. Rien n'est joué dans l'immédiat car le problème financier demeure. De jeu, il va en être fortement question. Conseillé par sa mère, Charles III s'intéresse à un certain nombre de villes en Allemagne qui prospèrent grâce au casino. Les jeux d'argent publics sont interdits en France comme en Italie, il y a là un bon créneau pour attirer les parieurs.

Un pari gagnant

Une bonne idée mais qui démarre franchement mal. Les premiers salons de jeu monégasques ouvrent. De 1856 à 1863 pas moins de trois entrepreneurs successifs et tous français tentent leur chance avec la bénédiction du prince mais c'est à chaque

fois un échec cuisant. Il faut dire qu'il faut vraiment le vouloir pour aller jouer dans le casino de la principauté. Les clients ont le choix entre prendre un bateau vieillot qui ne navigue pas par tous les temps ou la diligence de Nice. Peu confortable, de onze à douze places, il faut compter quatre heures pour se rendre à Monaco. Une fois arrivé, pas même un hôtel pour se reposer et se restaurer. Tout juste une gargote pour reprendre des forces, jouer – mais pas trop longtemps – car à 18 heures il faut reprendre la diligence. Aucune compagnie low cost d'aujourd'hui n'oserait fournir de telles prestations ! On fait appel à François Blanc, un Français qui a fait la fortune de la petite principauté allemande de Hesse-Hombourg non loin de Francfort. Alors qu'elle croulait sous le poids des dettes, François Blanc et son frère vont faire de Hesse-Hombourg le lieu où les touristes fortunés se rendent. Ils mettent les moyens avec la création d'un casino, un établissement thermal, salle de spectacle, restaurants et hôtels de luxe. Pourquoi ne pas en faire de même à Monaco d'autant que la principauté bénéficie d'un climat particulièrement agréable, sans comparaison avec l'Allemagne ? François Blanc acquiert

–principalement sur ses capitaux propres et pour 50 ans – la propriété de la Société des Bains de Mer et celle du Cercle des étrangers de Monaco.

Il se lance alors dans des travaux ambitieux et la presse ne manque d'en parler : « *Le nouveau Casino de la Société des Bains de Mer va très prochainement s'élever dans des proportions monumentales. Autour du Casino, de beaux hôtels seront bâtis qui ne craindront en rien la comparaison avec ceux que Paris, Londres et New York ont construits* ». Le casino est inauguré en 1863 et marque le début d'une impressionnante réussite pour Monaco. S'ajoutent au casino, l'hôtel de Paris, le café de Paris, de somptueuses villas et bien d'autres choses encore qui attirent le gotha du monde entier. Le quartier des Spélugues (les grottes) situé sur une colline isolée de Monaco devient un havre de luxe. Il est rebaptisé en 1866 Montecarlo (Mont Charles) en l'honneur du prince. François Blanc doit aussi sa réussite à la réfection au cours des années 1860 de la route et de la construction d'une voie ferrée, c'en est fini de l'isolement de Monaco.

Premiers timbres monégasques

Venons-en à la philatélie. Conséquence du traité signé entre la France et la Sardaigne, le 14 juin 1860, le bureau de poste sarde ferme dans la principauté et le lendemain ouvre le bureau monégasque géré par l'administration française. Les timbres de France, les *Empire* non dentelés se substituent aux timbres sardes

et on applique les mêmes tarifs qu'en France. Pendant vingt-cinq ans nos *Empire*, *Siège*, *Bordeaux* et *Sage* se succèdent à Monaco. C'est en 1883 que l'idée d'une émission spécifique à Monaco fait son chemin. Le chargé d'affaires Depelley représentant de Monaco à Paris effectue les premières démarches auprès des autorités françaises. Il écrit une lettre à Jules Ferry, alors ministre des Affaires étrangères. Ce dernier n'y voit pas d'incon-

venient et consulte son collègue des postes Cauchery. La réponse tarde à venir mais sera affirmative. L'Administration française est chargée de la réalisation des timbres et reçoit deux pièces de 20 et 100 F à l'effigie de Charles III. Elles servent à l'artiste chargé de graver les timbres. Le ministère choisit Daniel Dupuy, Grand prix de Rome pour réaliser la maquette. Il rencontre

Le jour où les timbres français sont retirés de la vente à Monaco (le 1^{er} avril 1886), une série de neuf entiers à l'effigie de Charles III est mise en service : bande pour journaux à 1 et 2 c, enveloppes à 5 et 15 c, cartes-lettres à 15 et 25 c. Il n'existe pas de raretés importantes pour ces entiers.



1885, 1 c olive et 2c violet-gris oblitérés C. MONACO sur bande de journal 2c lilas à destination de Dresde en Allemagne (n° YT 1 et 2). (Vente Boule).

Les 10 premiers timbres monégasques

Les trois valeurs d'usage très courant les 5, 15 et 25 c sont émis le 1^{er} juillet 1885, exactement 126 ans avant le mariage du prince Albert II. Les sept autres paraissent en septembre de la même année. Ils sont recherchés, surtout en bon état et bien centré. Ce dernier critère de qualité se rencontre très difficilement sur le 1 F et n'existe pour ainsi dire pas pour le 5 F.



de nombreuses difficultés pour faire son travail et réalise une dizaine de maquettes avant d'obtenir l'accord définitif du prince. Préalablement elles avaient été soumises à l'appréciation de personnes compétentes en France, en Allemagne, en Italie ● ● ●



Entier Charles III 10 c lilas-brun sur vert oblitéré du cachet égyptien, C. CAIRE à destination de l'Allemagne. Mai 1890. La carte-réponse utilisée en Egypte est rare (Vente Boule).



Les affranchissements mixtes plaisent indéniablement aux spécialistes de Monaco. Cette possibilité n'a duré que du 1^{er} juillet 1885 au 1^{er} avril 1886. On connaît des plis de complaisance mais à saisir pour autant car leur nombre est peu élevé. (Coll. S.A.S. le Prince de Monaco).

● ● ● et bien entendu à Monaco. Le 8 septembre, Mouchon reçoit la maquette définitive pour effectuer son poinçon. Il en grave un en bois puis, après avoir obtenu son acceptation, il exécute un poinçon en acier. Le 1^{er} mars, tout

est prêt et le prince précise les valeurs qu'il souhaite : 14 timbres de 1 c à 5 f. Ce chiffre est ensuite ramené à 10. Charles III désire que les couleurs des timbres soient différentes de celles utilisées pour les timbres français. Une palette de soixante-douze couleurs est proposée. Malgré le souhait exprimé par le Congrès de l'UPU à Lisbonne concernant le code des couleurs, Monaco, comme la France du reste, passe outre. Le 1^{er} juillet 1885, la principauté dispose enfin de ses trois premiers timbres : les 5, 15 et 25 c. Le 9 septembre apparaissent 7 autres valeurs, les 1 c, 2 c, 10 c, 40 c, 75 c, 1 f et 5 f. Quant aux timbres français, ils seront encore utilisés à Monaco mais toujours accompagnés de timbres monégasques. Cela donne de forts beaux affranchissements mixtes, appréciés des collectionneurs. Les

timbres de France seront retirés le 1^{er} avril 1886, jour où sont mis en vente les premiers entiers postaux monégasques : cartes postales, enveloppes et bandes pour journaux. Les *Charles III* ont été imprimés dans le nouvel Atelier de fabrication des timbres-poste, l'ancien local de la Monnaie de Paris dont l'administration postale s'est rendue propriétaire en 1880. Si les types *Sage* bénéficient des dernières techniques d'impression comme l'utilisation de la galvanoplastie, la série monégasque est davantage privilégiée car on utilise des presses moins rapides mais nettement plus performantes. Trois millions de timbres monégasques sont imprimés mais on ne connaît pas la répartition par valeur, pas plus que les quantités qui ont été détruites en 1891 à l'avènement du prince Albert 1^{er}.

Attention aux faux

Cela peut surprendre mais les falsifications des *Charles III* sont plus nombreuses que les timbres eux-mêmes. Bien entendu, ces faux sont destinés à tromper les collectionneurs. Du 1 c au 5 f, tous ont été imités avec plus ou moins de réussite. C'est un dénommé Champion – rien à voir avec le négociant – qui est le seul faussaire à avoir réalisé la série complète. Fournier s'est contenté de refaire les meilleurs timbres de la série à partir du 40 c. La Principauté, proche de l'Italie, a également tenté des « artistes » de ce pays : faux de Turin, faux de Piémont etc. Certaines productions ont aussi pour origine Marseille et même la Belgique. Pour les reconnaître, regardez :

- 1 Les contours des lettres et des chiffres sont toujours très nets sur les timbres authentiques ; les faux sont généralement plus flous, ils manquent de tranchant.
- 2 Observez aussi le format, la nuance, la couleur de la gomme, la qualité du papier, le relief du dessin. Ce sont autant d'éléments où l'on note des différences sensibles entre les timbres authentiques et les faux.



A gauche un authentique, à droite un faux. On remarque le flou de l'impression sur le faux. Ensuite, certains détails ne correspondent pas à l'authentique.

Les tirages spéciaux, pour s'y retrouver

Certains des tirés à part sont en très petit nombre, parfois à moins de dix exemplaires. Il faut distinguer deux groupes de documents :

- 1 Les documents contemporains.
 - On connaît des épreuves tirées en noir ou dans d'autres couleurs du poinçon en « buis ».
 - Les mêmes, réalisées sur papier de Chine d'après le

poinçon en acier.

- Autre chose également spectaculaire : une série d'essais de couleur, 72 au total exécutée en avril 1885.
- Il existe aussi des épreuves chiffrées dans des couleurs diverses et sur différents types de papier.

- 2 Les documents postérieurs. Il s'agit de documents luxueux créés à des fins de



La contrepartie de la qualité d'impression des *Charles III* est qu'il existe peu de variétés et quelques défauts mineurs : cassure de filets, lettres légèrement tronquées, légères variétés de nuance.

Quant aux millésimes, il n'y en a pas et ils sont introduits à partir de 1890. Ils concernent seulement la seconde émission de Monaco et les suivantes.

Avec ses premiers timbres, Monaco peut se faire connaître autrement dans le monde et la principauté ne s'en privera pas par la suite. Elle s'en servira pour valoriser son patrimoine et veillera toujours à leur qualité esthétique et leur réalisation technique. Assez rapidement, Monaco deviendra la seconde collection des Français et ce n'est pas un hasard si la principauté est habituée aux premières places de la Coupe du monde des timbres. ■

Nicolas de Pellinec

propagande : une vitrine des réalisations de l'Atelier du Timbre français en quelque sorte. La première date de 1889. Il s'agit d'un Bristol de 54 x 70 cm qui comporte 15 timbres au type *Sage*, 13 *Sage* des colonies, 9 *armoiries de Tunis* et les 10 *Charles III* de Monaco. Ce tirage a été exécuté pour l'Exposition universelle de 1889. Il en existe une dizaine d'exemplaires dont certains ont été découpés.

L'Exposition Universelle de 1900 a également été prétexte à de nombreux tirages luxueux. Comme certains timbres français, les *Charles III* existent avec dentelure figurée ou non dentelés.

D'autres productions ont été réalisées après 1900. C'est le cas d'un grand feuillet comportant 15 timbres à l'effigie de Charles III, 10 sont chiffrés, les 5 autres non. Intitulé « Type de couleurs proposées pour les timbres-poste de la principauté de Monaco/1885 ». (Vente Behr).

Interview de Pascal Marziano, expert

C'est le moment de s'offrir de belles pièces !

Pascal Marziano (43 ans) travaille au Comptoir Philatélique et Numismatique de Monaco depuis dix ans où il s'occupe des ventes. Philatéliste de longue date, il s'exprime dans ces colonnes en tant qu'expert et non en marchand de timbres, qu'il est par ailleurs, tient-il à préciser. Actif, il gère également plusieurs blogs, dont un consacré aux timbres, bien sûr : <http://destimbrespascommelesautres.blogspot.com> et un autre à la céramique des années 50, sa deuxième passion : <http://ceramique50.blogpost.com>

En quoi Monaco est-il un pays intéressant d'un point de vue philatélique ?

– Durant une très longue période, la philatélie monégasque avait un allié de poids avec le graveur Slania. Ses timbres sont les plus beaux de Monaco et notamment les portraits de la famille princière. Monaco est aussi un pays intéressant à collectionner car ses timbres sont instructifs et je pense par ailleurs que c'est le moment de s'offrir de belles pièces à moindre coût par rapport aux timbres français. Monaco d'un point de vue philatélique est un peu une « belle endormie » et pourtant son potentiel est important !

Quel commentaire faites-vous concernant les classiques ?

– Les *Charles III* sont des très bons timbres, surtout à l'état neuf et en parfait état. Ils sont très fragiles notamment les fameux 1 F noir / jaune et 5 F carmin / vert et ont été fort peu stockés à l'époque. Les exemplaires neufs et sans charnière sont quasiment introuvables (sauf pour les n° 1 et 2). Depuis que je travaille au Comptoir Philatélique, je n'ai jamais rencontré de n° 9 et 10 neufs et sans charnières, et pourtant j'en ai vu passer beaucoup. Ceux que l'on peut trouver sont quasiment tous regommés. Attention aux faux et aux réparés (amincis rebouchés et dentelures restaurées). Un n° 9 ou un n° 10 bien centré avec toutes ses dents, qu'il soit neuf ou oblitéré, est un timbre vraiment difficile à dénicher 100 % « nature ». On rencontre fort peu de variétés. Les deux plus recherchées sont les fameux « triangles » (des variétés « de case ») affectant les n° 1 et 2 c. Mais la plus belle est incontestablement ce double pli « accordéon » (1, seul exemplaire connu).

Les *Albert 1^{er}* sont plus communs

mais ici encore, beaucoup moins lorsqu'ils sont neufs et sans charnière. Les n° 21, 21a et 46 sont exceptionnels quand ils sont très bien centrés. Pas de faux à signaler mais de nombreux regommés. Au niveau des variétés, il faut faire attention aux doubles surcharges des n° 70/72, bien souvent fausses. D'une manière générale, tout « bon timbre » doit être expertisé, notamment s'il a été acquis sur le net, où faux et truqués pullulent. Les cours, bien trop bas, devraient pourtant interpellier les acheteurs. En effet, la qualité ça se paye ! On ne peut raisonnablement avoir du filet au prix de la daube. Trop de philatélistes l'oublie et rêvent, hélas. Ah, s'ils étaient un peu moins pingres ! Ils font leur propre malheur. Là, c'est le marchand qui parle...

Les *Orphelins* surchargés (n° 34 / 43) ou pas (n° 27 / 33) sont d'excellents timbres en neuf et sans charnière (**). On trouve des regommés mais pas de fausses surcharges. Le 43 est le timbre qui manque à presque à tous les amateurs. Il fait partie des trois 5 f qui font rêver les philatélistes collectionnant Monaco : les n° 10, 33 et 43. Ces trois cases sont bien souvent vides. Le n° 33 est un très bon timbre en ** et le 43 encore bien davantage avec un tirage de 1 050 exemplaires sauf erreur de ma part. Mais le plus rare de tous les 5 F en **, c'est indiscutablement le n° 10. Il ne doit pas en exister plus d'une poignée. Il n'existe pas de faux du n° 43 mais des regommés. J'ai également rencontré un trucage : un n° 33 authentique et faussement surchargé. Quel gachis ! Le n° 33 était en effet ** et la surcharge bien médiocre.

Venons-en aux semi-modernes

– La série n° 54 / 64 est très intéressante à étudier car ces timbres ont fait l'objet de multiples tirages. C'est un champ



1

de recherche passionnant pour les philatélistes avec des filigranes variés, de nombreuses nuances, des variétés de cliché, d'impression, de piquage, sans compter les essais et les épreuves. Je la recommande aux philatélistes fatigués de « boucher des cases » et qui cherchent un sujet d'étude intéressant et pas trop coûteux. Il en va de même pour la série n° 73 / 103. Les timbres *Paysages* n° 119 / 134 constituent une des séries phares de Monaco mais attention aux regommés sur les deux grosses valeurs. Il existe une variété intéressante et peu commune avec le n° 123a, le fameux rouge-brique. **2.**



2

Autres séries rares en **, celles des jardins (135/139), des Princes (185/94) et de la Croix-Rouge (200/14). Cette dernière est particulièrement intéressante pour ses variétés « croix cassée » et ses non dentelés qui existent non surchargés et sont très rares. Enfin la série n° 140 / 53 est à rechercher pour ses variétés de surcharge (à cheval, petit « 0 » et chiffres espacés).

Qu'en est-il des blocs-feuillets et des postes aériennes ?

– Le n° 2 existe sur papier bleuté (n° 2a) et son tirage est très faible. Voici une petite astuce pour repérer les trucages : le BF n°2a présente la mention supplémentaire en bas, à droite « Atelier de Fabrication des Timbres-poste. Paris », apposée en typographie (le reste du BF étant imprimé en taille-douce) que ne présente pas le bloc normal. Bien des faussaires bleussent des n° 2 en oubliant d'apposer une fausse mention. Et quand ils le font, cette dernière ne résiste pas à l'expertise. En un mot lorsque le bloc est sans mention, le trucage est certain et lorsqu'il comporte

une mention, mieux vaut quand même le faire expertiser ! Les BF n° 5/6 relatifs au mariage du prince Rainier III avec Grace Kelly sont d'excellents blocs et peu communs en bon état. Le mariage du prince Albert II devrait relancer leurs cours.

Les BF *Croix-Rouge* (3, 3a, 4 et 4a) sont d'excellents blocs quand ils sont en parfait état car beaucoup présentent des défauts. Concernant les postes aériennes les vedettes sont incontestablement les deux séries *Oiseaux de mer* (n° 55/58 et 66/68), de très beaux timbres qui existent en dentelés 11 (55/58) ou 13 (66/68). Monaco compte deux raretés mondiales en matière de PA avec les surcharges renversées et doubles du n° 14. Il n'en existe que 10 exemplaires de chaque (une feuille de 10) cotées respectivement 48 000 et 28 500 €. Attention aux faux mais à ce niveau de cote, c'est une évidence. Ce chapitre comporte un superbe non émis pour une question de protocole, la princesse Grace se trouvant au premier plan **3** (ici en épreuve d'état, très probablement unique). S'agissant des timbres-taxe, il y a deux bonnes valeurs avec les n° 4 et 10, le 4 étant réellement rare en **.

Terminons par les timbres modernes, dont les variétés sont plus rares que celles de France ?

– Oui, tout à fait, en raison de

tirages plus faibles et un double contrôle à Périgueux et à Monaco. Je conseille vivement aux philatélistes s'intéressant aux variétés de France de collectionner celles de Monaco. Ils auront un champ de recherche passionnant et nettement plus abordable, leur marché étant pour l'instant très réduit. S'il y a une cinquantaine de vraies variétés entre 1950 et 2011, c'est le bout du monde ! Il y en a un peu plus entre 1930 et 1950 et celles-ci sont souvent très abordables, comme ce triple piquage du 4 F lilas-rose, « *Cathédrale de Monaco* » dont il n'existe que 10 exemplaires et qui ne vaut pourtant qu'une centaine d'euros. Une belle pièce d'avenir ! Après 1960, citons simplement trois vedettes : le fameux « *Stade sans surcharge* » (un non émis), la double impression du 7,00 F *Mélèze* **5A** et le centre renversé du 0,53 € *Noël* **5B**, très probablement la plus belle variété contemporaine de la Principauté ! Autre particularité moderne intéressante, le TVP vert millésimé « 2007 ». Cette version a été imprimée suite à l'épuisement de la version « 2005 » qui n'a pas été signalée aux philatélistes **6**. On la retrouve principalement sur le courrier, les exemplaires neufs récupérés par hasard étant très peu nombreux. Ce timbre fait l'objet d'une forte demande car une case a été prévue dans les albums. Indépendamment des variétés je voudrais insister sur le fait que la



3



4

philatélie monégasque est très riche en tirages de service (épreuves d'artiste et essais) et tirages spéciaux (épreuves de luxe et non dentelés). Ceux-ci sont encore très abordables et peuvent enjoliver bien des collections thématiques consacrées aux sports, aux animaux, aux grands événements internationaux, etc. Pour terminer, rendons une nouvelle fois hommage au graveur de génie qu'était Slania. Cet artiste a produit de petites merveilles de finesse et a beaucoup fait pour la notoriété de la philatélie monégasque. C'est sans doute le seul graveur de timbres à avoir son fan club. Ses timbres sont plus demandés que les autres. Quant à leurs essais, non dentelés et épreuves, ils atteignent des prix élevés et mérités, la demande étant mondiale. Le prix de la gloire !



5A



5B



6

Interview de Magali Vercesi, directrice de l'OETP.



A l'occasion du mariage du Prince, pouvez-vous nous dire comment s'est fait le choix du timbre et pourquoi plusieurs artistes sont intervenus ?

- Pour marquer cet événement exceptionnel, nous voulions émettre un bloc et une série

en taille-douce. Plusieurs maquettes ont été proposées à S.A.S. Le Prince Albert II et les meilleurs projets ont été retenus. Au final, plusieurs artistes ont été associés pour un résultat original qui a séduit le Prince Souverain. Pour la série en taille-douce, nous avons obtenu un timbre de très grande qualité à la fois «classique» et moderne, qui a fait appel à des procédés sophistiqués d'impression pour répondre aux souhaits de nos fidèles abonnés.

Quelle est la politique d'émission de Monaco ?

- La Principauté de Monaco émet une

cinquantaine de timbres par an. Les thèmes retenus doivent avoir un lien avec la Principauté et sont approuvés par le Palais sur proposition de l'OETP. Nous commémorons les manifestations importantes comme le Festival du Cirque ou de Télévision, le Tournoi de Tennis, le Grand Prix, etc. Nous essayons de privilégier la taille-douce, ce qui n'est pas toujours réalisable lorsqu'il faut reproduire les affiches des événements.

Quels sont les prochaines émissions et les timbres du programme 2012 ?

- Pour 2012, outre les émissions récurrentes, nous allons créer un timbre sur *PlanetSolar*, le premier bateau à énergie solaire à se lancer pour un Tour du monde à partir de Monaco et qui devrait terminer son voyage par un retour en Principauté au printemps prochain. Nous allons également faire une émission commune avec les TAAF (Terres Australes et Antarctiques Françaises) et sont également prévues des émissions visant à commémorer la Visite du Pape Benoît XVI en Principauté, les Jeux Olympiques

de Londres et les 1^{er} Jeux d'Hiver de la Jeunesse à Innsbruck-Autriche.

Qu'est-il prévu pour MonacoPhil 2011 ?

- Comme à l'accoutumée, Monacophil regroupera du 2 au 4 décembre une exposition commerciale avec des stands de négociants et d'administrations postales, une exposition de 100 raretés mondiales et une exposition collective consacrée cette année à la philatélie anglaise.

Nous présenterons, lors de MonacoPhil, un produit exclusif qui sera uniquement mis en vente les trois jours de l'exposition.

Si des lecteurs du magazine se rendent à Monaco cet été, que peuvent-ils voir au Musée des timbres et monnaies ?

- Le Musée des Timbres et des Monnaies présente les collections philatéliques et numismatiques de la Principauté depuis leur origine. Les timbres, les maquettes signées et les essais couleur sont exposés par thèmes. Cet été, les visiteurs pourront découvrir les maquettes du mariage, bloc et timbres, signés par S.A.S. Le Prince Albert II.